

Tagungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **50 (1963)**

Heft 8: **Hochschule St. Gallen ; Vorfabrizierte Wohnbauten**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre Frontenex et la place des Nations, l'itinéraire serait commun pour les deux ceintures, par Trainant, la traversée nouvelle de la rade, l'avenue de France.

Par des échangeurs du type Y ou en losange, suivant les classifications, aux équidistances moyennes de 1000 m et 500 m, ce grand anneau en forme de T servirait d'arrivée, de liaison et de transit des voies internationales et régionales, et des radiales importantes.

Il absorberait le trafic de grand transit des poids lourds et trains routiers, permettant un accès idoine aux quatre principales concentrations industrielles existantes ou futures de Meyrin, Vernier, Châtellaine, la Praille et Moillesullaz.

L'expérience des boulevards extérieurs d'autres villes (Lyon, Paris, New York) démontre son indispensable utilité comme liaison de secteurs à secteurs et entre les trois poumons verts de la campagne genevoise.

De part et d'autre de l'échangeur sur l'Avanchet, elle offre pour Meyrin les deux plus rapides pénétrations dans la cité; de même que pour Vernier-Aïre, Onex-Caroline et les Trois-Chênes.

Ce sera certainement la voie la plus rapide et pratique entre Cornavin et l'aéroport, par l'avenue de France et l'échangeur Grand-Saconnex. Même avantage, en cas de construction d'un stade cantonal à Vessy.

Quatre articulations principales: place des Nations, Jonction, Champel-Bout-du-Monde et Frontenex, permettraient des interpénétrations rationnelles entre ces deux ceintures express.

Pour obtenir une répartition équilibrée de la circulation au sud de la ville, la route des Jeunes, en réalisation d'aménagement, en voie express, lierait les deux ceintures.

Ce grand canevas serait complété par:

a) les voies prioritaires, notamment les artères Frontenex, Montbrillant, boulevard Pont d'Arve-Acacias, qui, améliorées, constitueraient les dégagements de la ceinture-city, l'ensemble formant une structure fort utile, tout spécialement pendant la période de réalisation des voies express;

b) le réseau des voies lentes ou secondaires, les liaisons interquartiers. S'y intégreraient judicieusement, réservées ou en priorité, aux piétons, les artères d'activités développées selon les lignes de force et les voies vertes desservant écoles, terrains de jeux, parcs.

Ce plan général des grandes circulations, de par son fonctionnement en secteurs alvéolaires et en ceintures, a le mérite d'alléger au maximum la circulation sur les quais de la rade et du Rhône, conformément au vœu du corps électoral.

Deux propositions appellent un exposé complémentaire:

a) Passage des ceintures urbaines et sub-urbaines par Trainant-Frontenex: Les tracés proposés précédemment empruntaient l'avenue William-Favre et prévoyaient un échangeur côté nord-est, gare des Eaux-Vives.

Un ensemble de considérants favorables nous a conduits à adopter le tracé par Trainant.

Les zones d'agglomération proposées logiquement au nord de Chêne, et déjà en commencement de réalisation, la zone industrielle envisagée au nord de Moillesullaz non moins valable, se jouxtant vraisemblablement dans l'avenir avec un secteur industriel français, incitent fortement à l'adoption d'un tracé plus généreux.

Les raccords avec les routes régionales sont plus aisés et moins coûteux.

S'y ajoutent une meilleure structuration des zones d'agglomération, une position plus avantageuse de l'échangeur principal, sur des terrains d'un prix moindre, faiblement utilisés; la conservation intégrale du parc de la Grange. Ces grands parcs de la rive gauche se situant logiquement à l'intérieur des voies express. Rappelons également qu'un échangeur à quatre branches, sur le quai Gustave-Ador, avec la solution avenue William-Favre, nécessite des emprises et des ouvrages plus importants, dans une position esthétiquement peu propice.

b) Traversée de la Rade: Le Conseil d'Etat avait promulgué une décision fixant la position de la traversée approximativement entre le commencement de la Jetée des Pâquis et, sur l'autre rive, de la rue du 31-Décembre à l'avenue William-Favre.

Cependant, l'arrivée de la ceinture près du Port Noir incite fortement à entreprendre une étude parallèle de la traversée, en amont de la précédente, cette position offrant certains avantages.

Rappelons que la rade actuelle, qui avait succédé à plusieurs autres réalisations, a été conçue pour ville de 100000 habitants. La future rade doit donc, en raison de nombreux impératifs, être prévue à l'échelle d'une ville de 500000 habitants. Avec cette conception, les emprises sur l'eau et les ouvrages que nécessitent pont ou tunnel, sans omettre les échangeurs, ont l'avantage d'être réalisés plus en amont.

Ce plan général des grandes circulations serait incomplet si le problème des transports en commun était omis. Un rapport spécial sur les liaisons ferroviaires a été élaboré, concluant très favorablement en faveur du raccordement La Praille-Les Eaux-Vives, cette solution comportant des éléments positifs:

a) en regard d'une zone industrielle prévue entre Chêne et Annemasse;

b) du développement industriel de la région savoissienne;

c) des liaisons inter-secteurs avec automotrices navettes pour voyageurs;

d) des raccordements nécessaires entre les principales zones industrielles existantes ou proposées, en fonction du principe de la structuration organique et des prévisions résultant des enquêtes et statistiques de développement.

Les études en cours, relatives aux transports en commun locaux, permettent d'envisager dans un avenir rapproché, la présentation d'un projet et programme général adaptés aux extensions prévues.

L'ensemble de ce travail, au terme d'une première et courte année d'activité, qui a compris notre organisation, notre installation, la formation délicate de l'équipe de nos collaborateurs, constitue une ossature de caractère préliminaire et évolutif, nous permettant d'entreprendre la résolution des nombreux problèmes d'urbanisme engendrés par l'extension de notre ville et sa région, en conservant toujours une vue d'ensemble indispensable.

M.-J. Saugey FAS, vice-président de la Commission d'urbanisme

Tagungen

56. Generalversammlung des Bundes Schweizer Architekten Genf, 14./15. Juni 1963

Die jährliche Generalversammlung des BSA bietet jeweils Anregungen verschiedener Art: Konfrontation mit aktuellen Problemen des Berufsstandes, mit regionalen Bau- und Planungsproblemen, mit der Wesensart anderer Landesteile und nicht zuletzt in meist sehr liebenswürdiger Weise mit unsern Kollegen des Tagungsortes. Es kann vorweggenommen werden: Die Genfer Generalversammlung war in jeder Beziehung ein voller Erfolg.

Die Section de Genève unter der Leitung von Kollege Marc J. Saugey hat uns allen einen unvergeßlichen Aufenthalt am Genfersee bereitet.

Als Auftakt wurde uns am Freitag Vormittag von Chefarchitekt A. Camenzind, unterstützt von den Sektorenarchitekten M. Bill und F. Brugger, im Verwaltungsgebäude der «Expo» in Lausanne die Idee der Landesausstellung 1964 erklärt. Keine Mustermesse und keine Fachausstellung soll es sein, nicht das Ausstellungsgut soll die Gestalt der «Expo» bestimmen, sondern der Besucher als



1



2



3



4

Mensch soll im Mittelpunkt stehen. Er wird sich sogar elektronisch auf seine Zugehörigkeit zur Klasse des Durchschnitts-Schweizers untersuchen lassen können! Der Besucher hat die Möglichkeit, sich auf kürzeren oder längeren Wegen von Nord nach Süd («La Voie Suisse») oder von Ost nach West, je nach Neigung einen eher oberflächlichen Überblick oder ein detailliertes Studium zu verschaffen. Der großartige landschaftliche Rahmen gestattet eine Gliederung in verschiedenartige abgetrennte Sphären, die auch formal immer neue Überraschungen bereiten. Wir wollen späteren Publikationen nicht vorgehen, möchten aber doch auf einige der gewandten Formulierungen unserer welschen Kollegen hinweisen: Der «multi-cellulaire»-Aufbau, «La méthode obsessionnelle», «L'ouverture sur le monde», «Le circuit de synthèse» und was an vielversprechenden (und verpflichtenden!) Absichten angezeigt wurde.

Im Château d'Ouchy hörten wir von den Delegierten des BSA für die einzelnen Abteilungen Frau Annemarie Hubacher, Prof. A. Roth (in Vertretung von Prof. W. Custer) und H. Gass (unterstützt von Décoppet und Brugger) Näheres über die mehr oder weniger weit fortgeschrittenen Vorarbeiten. Nach einem ausgezeichneten Mittagessen auf der Restaurant-Terrasse gewannen wir auf dem Bauplatz der «Expo» einen eindrucksvollen Überblick über die ungeheuren Anstrengungen, die noch zu machen sind. 80 Millionen sind in 10 Monaten zu verbauen (die Pappeln stehen schon)! Die oft geäußerten Bedenken gegen die Veranstaltung einer Landesausstellung an sich und gegen ihre konjunkturpolitische Verantwortbarkeit mußten doch wohl in der Vallée du Flon verstummen, und wir alle können unsern verantwortlichen Kollegen nur den Erfolg und die Durchschlagskraft bei den Ausstellervereinigungen wünschen, den sie verdienen. Mögen die Hostessen, die in ihren adretten Uniformen von weitem an

charmante Varianten der «Beefeaters» im Londoner Tower erinnern, ihre Gäste durch eine glücklich vollendete Ausstellung führen können!

Nachdem bei dieser Bauplatzbesichtigung das traditionelle BSA-Regenwetter vorübergehend der Sonne nachgeben mußte, trafen wir uns am Abend wieder bei stürmischer See auf dem mit (echten?) Tinguely-Kunstwerken dekorierten alten Raddampfer «La Suisse».

Die fröhliche Stimmung wurde durch Speise, Trank, Musik und eine tief-schürfende medizinische Sezierung durch die neu aufgenommenen Basler Kollegen unterstützt. Irrt der Bericht-erstatte, wenn er in der großzügigen Gastfreundschaft unserer Genfer Kollegen orientalische Einflüsse zu erkennen glaubt? Jedenfalls haben es die Genfer verstanden, die Härten einer Tagung ohne Damen auf das Beste zu mildern. Gewandt wurde das Problem der Kollektivaufnahme einer Gruppe von Innenarchitektinnen in den BSA gemeistert. Marc Saugey hat dann auch verdientermaßen eine Diplomurkunde in Empfang nehmen können.

Der nächste Morgen brachte unter Leitung von Obmann A. Camenzind die Generalversammlung in der «Salle du Grand Conseil». Nach Ehrung der Verstorbenen wurden die statutengemäßen Traktanden erledigt, die neuen Mitglieder Josef Gasser, Rolf Gutmann, Hans Felix Leu, Hans Luder, Werner Rohner, Wilfried Steib, Ambrosius Vischer, Claude Raccoursier, Alberto Sartoris, Willy Marti und Max Peter Kollbrunner aufgenommen, und es wurde mit Mehrheitsbeschluß bei einigen Stimmenthaltungen ein Beitrag von Fr. 200'000.- an die Kosten der Abteilungen, in denen der BSA als Aussteller beteiligt ist, gewährt. Dieser Beitrag stellt für einen Verein mit etwa 300 Mitgliedern eine respektable Leistung dar. Als Ort der Generalversammlung 1964 wurde Basel bestimmt.

Im Palais Eynard wurden die Tagungsmitglieder auf das freundlichste von Conseiller d'Etat Peyrot begrüßt, und beim Mittagessen im Parc des Eaux-Vives wurden die Architekten wiederum vom gleichen Redner zur Mitarbeit bei den großen Genfer Problemen eingeladen: Fernverkehrsstraßen und Wohnungsbau. Bei der Begrüßung durch die Architektenverbände von Genf und in der Gegenrede des Obmanns wurden freundliche Worte gewechselt und der «souffle plus grand à Genève» gefeiert. Anschließend wurde uns eine instruktive Rundfahrt durch die großzügigen Neubaugebiete in und um Genf geboten. Im interessanten, einfach und frisch konstruierten Fabrikneubau der Tarex S. A. – erbaut von den Kollegen Brera, Schwertz,

1
Besichtigung des Sektors C 5 «Waren und Werte»

2
Marc J. Saugey im Sektor C 5

3
Expo-Chefarchitekt Alberto Camenzind erklärt seinen «Allgemeinen Teil»

4
Von links nach rechts: Rolf Gutmann, Frau Elsa Burckhardt-Blum, Alfred Roth

Waltenspühl und Arnold – führte uns Kollege Marc Saugey anhand zahlreicher Unterlagen in die Arbeiten der «Nouvelle Commission d'Urbanisme et Plan Directeur de Genève» ein.

Als gegen Abend die meisten unter ohrenbetäubendem Guggenmusikklang den Zug heimwärts bestiegen, nahmen sie die Erinnerung an zwei schöne und fruchtbare Tage mit sich.

Heinrich Baur

Gesellschaft für schweizerische Kunstgeschichte

*Jahrestagung in Chur und Flims
22. bis 24. Juni*

Die alarmierenden Nachrichten über den Zerfall von Bauwerken und Kunstaltartümern in den Bergkantonen und die Gefährdung erhaltenswerter Stadt- und Dorfbilder führten zur Wahl Graubündens als Tagungskanton für die Jahresversammlung. An einer Pressekonferenz in Chur erinnerte Prof. Hans R. Hahnloser daran, daß der reich ausgebaute letztjährige Kunstdenkmälerband von Albert Knoepfli über Stadt und Bezirk Bischofszell gezeigt hat, wie wichtig und schützenswert für das geschlossene Bild eines alten Städtchens auch die an sich weniger eindrucksvollen alten Bauten sind. Die Gesellschaft konzentriert sich nicht nur auf die Bestandsaufnahme und Darstellung der Kunstdenkmäler, sondern sie arbeitet mit der Denkmalpflege in den Kantonen zusammen und stärkt deren Impulse durch ihre Publikationen. Eine größere Zahl von Bearbeitern von Kunstdenkmälerbänden gaben der Presse Hinweise auf dringliche Probleme des Denkmalschutzes. Es wurde insbesondere auch von kapitalen Fragen wie den Neubauten des Bürgerspitals Basel und der Erweiterung des Regierungsgebäudes in St. Gallen in bezug auf deren historische Nachbarschaft gesprochen. – Als Denkmalpfleger des Kantons Graubünden konnte sich Dr. Alfred Wyss vorstellen, der sich dann mit anderen Kunsthistorikern in die Erläuterung von Churer Baudenkmalern teilte, als die 350 Tagungsteilnehmer ihre Rundgänge mit dem Besuch der Kathedrale einleiteten.

An der Generalversammlung im Waldhaus Flims (wo man einen intakt erhaltenen Festsaal mit prunkhafter Jugendstildekoration bestaunen konnte) kam nach dem Jahresbericht des Präsidenten Prof. Hahnloser auch der leitende Redaktor der Gesellschaft, Dr. Ernst Murbach (Basel), zum Wort. Er hat das Mitteilungsblatt «Unsere Kunstdenkmäler» zu einem wertvollen Informationsorgan über Denkmalpflege aus-

gebaut und redigiert auch die «Schweizerischen Kunstführer», von denen bald die sechste Zehnerreihe vorliegen wird. Nachdem der letzte Luzerner Band der «Kunstdenkmäler der Schweiz» von Adolf Reinle, der auch einen 160 Seiten umfassenden Überblick über die künstlerische Entwicklung dieses Kantons enthält, bereits als erste Jahressgabe 1963 erschienen ist, steht für den Herbst der zweite Neuenburger Band von Jean Courvoisier bevor. Für 1964 sind je ein Band aus Basel (von François Maurer) und Bern (von Paul Hofer und Luc Mojon) zu erwarten. Die sehr wichtige Redaktionskommission wird von Dr. Albert Knoepfli reorganisiert. – Dr. Christoph Simonett berichtete in einem wissenschaftlichen Vortrag von seinen Forschungen über den «Meister von Waltensburg». Am Sonntag und Montag wurden Fahrten durch Graubünden und nach Vaduz unternommen.

E. Br.

zeugt für dessen selbstverständliche Einpassung.

Die Architektur des neuen Gebäudes und die Ausstattung mit eingepplanten Kunstwerken von Rang bringen es mit sich, daß die Hochschule St. Gallen in Zukunft weit herum genannt wird. Es ist zu hoffen, daß allein schon dadurch in unserem Lande der Mut zu ähnlichen großzügigen Experimenten wächst. Leichtfertige Nachahmer aber werden bald bemerken, daß der hier errungene Erfolg nicht auf einem kühnen Geniestreich beruht, sondern auf seriöser gedanklicher Vorbereitung und Entwurfsarbeit seitens der Architekten, politischer Weitsicht und Klugheit seitens der Behörden.

L.B.

Stadtchronik

Architektur in Jugoslawien I

Eine Entwicklung der modernen Architektur, wie man sie in den meisten anderen europäischen oder überseeischen Ländern feststellen kann, läßt sich in Jugoslawien kaum verfolgen. Die einzelnen Länder dieser Föderation sind sehr verschieden voneinander, was zum Teil daher kommt, daß sie an der Grenze Europas und des Balkans liegen. Auch waren die einzelnen Länder während langer Zeit abwechselungsweise von fremden Mächten besetzt, der Norden von den Österreichern, Istrien und andere Gebiete der Küste zu verschiedenen Zeiten von den Italienern, der Süden von den Türken. So ist auch heute noch der Einfluß dieser ehemaligen Herrscher oder gar Unterdrücker sehr spürbar. Der Norden ist ganz anders gestaltet als der Süden des Landes oder das Küstengebiet.

Die Slowenen sind in der ganzen Lebensweise gründlicher als beispielsweise die Serben. Sie sind konsequenter im Denken und Handeln; ihre Lebensauffassung gleicht eher der unsrigen als der der übrigen Jugoslawen. Slowenien ist traditionsbewußter als die andern Länder; es hat auch die bedeutendere kulturelle Vergangenheit, trotz dem wechselhaften Schicksal der neueren und neuesten Zeit.

Aus seiner Hauptstadt stammt denn auch der einzige dominierende Architekt Jugoslawiens, der in der Anfangszeit der modernen Architektur gelebt hat: Josip Plecnick. Er wurde im Jahre 1872 in Ljubljana geboren, als Sohn eines Schreiners. Nach seiner Studienzzeit an der Kunstschule in Graz ging er

Bauchronik

Einweihung der Hochschule St. Gallen

Am 28. Juni fand in St. Gallen die feierliche Schlüsselübergabe der Hochschule für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften statt. In würdigem Festzug schritten die Vertreter der höchsten Behörden des Landes, des Kantons und der Stadt St. Gallen, der Kirche und der anderen schweizerischen Hochschulkantone, die Abgeordneten befreundeter Universitäten und die Studentenverbindungen durch die Stadt. Eine malerische Gruppe bildeten die Architekten und Künstler, in der man auch die seinerzeitigen Preisrichter bemerkte, die heute stolz auf ihr Urteil sein dürfen.

In den Ansprachen von Bundesrat Tschudi, Regierungsrat Frick, Stadtammann Anderegg, Rektor Prof. Jöhr und auch des Sprechers der Studentenschaft klang überall die Befriedigung durch, daß das Werk in der großzügigen und kompromißlosen Weise durchgeführt wurde, wie es die Architekten vorgeschlagen hatten. Bei der anschließenden Besichtigung durch die riesige Festgemeinde spürte man die überzeugende Wirkung der Architektur; insbesondere die St.-Galler selber erwiesen sich als unermüdete Spender des höchsten Lobes. Daß die Kunstwerke der Bevölkerung noch einige Rätsel aufgeben, ist durchaus normal, und daß das Wandbild von Tápies für eine auf den Verputz wartende Mauer gehalten wird,